Bernard COMTE, Madeleine COMTE, *Le Père Fraisse (1912-2001). Les combats d'un jésuite foudroyé*

Lyon, LARHA, coll. « Chrétiens et Sociétés Documents et Mémoires », 2020, 192 p.

Frédéric Gugelot

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/assr/64294>
DOI : 10.4000/assr.64294
ISSN : 1777-5825

Éditeur

Éditions de l'EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 4 décembre 2021
Pagination : 225-226
ISBN : 9782713228735
ISSN : 0335-5985

Référence électronique

Frédéric Gugelot, « Bernard COMTE, Madeleine COMTE, *Le Père Fraisse (1912-2001). Les combats d'un jésuite foudroyé* », *Archives de sciences sociales des religions* [En ligne], 196 | octobre-décembre 2021, mis en ligne le 01 décembre 2021, consulté le 13 février 2022. URL : <http://journals.openedition.org/assr/64294> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/assr.64294>

Ce document a été généré automatiquement le 13 février 2022.

© Archives de sciences sociales des religions

Bernard COMTE, Madeleine COMTE, *Le Père Fraisse (1912-2001). Les combats d'un jésuite foudroyé*

Lyon, LARHA, coll. « Chrétiens et Sociétés Documents et Mémoires », 2020, 192 p.

Frédéric Gugelot

RÉFÉRENCE

Bernard COMTE, Madeleine COMTE, *Le Père Fraisse (1912-2001). Les combats d'un jésuite foudroyé*. Lyon, LARHA, coll. « Chrétiens et Sociétés Documents et Mémoires », 2020, 192 p.

- 1 En juin 1950, une visite apostolique du scolasticat jésuite de Fourvière à Lyon se conclut par la censure et la démission de cinq enseignants dont le P. de Lubac. La reprise en main post-conflit est en marche, une « Église de guerre froide » (Fouilloux) se mobilise pour restaurer « l'autorité » au sein de l'institution. La délation et la censure distillent la peur et la méfiance. Sur cet événement, un ouvrage vient de paraître qui livre des sources encore rares. Un de ces jésuites crossés a, jusqu'à la fin de sa vie, constitué un dossier de défense pour désespérément retrouver son honneur perdu. Démarches, rendez-vous, lettres, prise de notes, l'injustice ne sera pas corrigée. Tous ces efforts restent vains et ne lui permettent pas de renouer avec ses charges d'apostolat.
- 2 Inquiet des évolutions au sein des congrégations religieuses, le pape Pie XII souhaite en effet « faire visiter » toutes celles d'Europe. Le P. Plaquet est chargé de cette évaluation pour les provinces françaises de la Compagnie de Jésus. Soucieux d'un strict contrôle théologique et défenseur d'un thomisme rigoureux, il regrette, dans une lettre de 1958 au Provincial, « un certain libéralisme dans la manière d'exiger des théologiens l'exactitude sur des points essentiels de la doctrine ». Il précise en particulier : « Il y a lieu de continuer l'effort de libération de la politique, qui tient encore trop de place

dans la vie des scolastiques. » Une des victimes sera le jésuite Lucien Fraisse, soldat courageux en 1940, ordonné prêtre en 1943, engagé dans la résistance armée. Le capitaine Fraisse combat jusqu'en 1945. Il se consacre alors à un ministère d'aumônier auprès des jeunes avec un certain succès : « La foi chrétienne est d'abord ouverture à l'appel de Dieu présent dans l'histoire des hommes et celle-ci est marquée par un "dessein de Dieu" sur l'humanité : que les efforts pour la justice en fassent une communauté en "communion d'amour" » (p. 28), enseigne-t-il.

- 3 Si certains quittent alors l'institution, le P. Fraisse choisit de rester. D'inspiration personneliste, Fraisse veut servir aussi la justice entre les humains. Il est contraint en 1957, à son grand désespoir, de démissionner de toutes ses fonctions : « Tout meurt. Sensation de promenade dans un cimetière. [...] Des âmes se perdent [...]. Des âmes ne se trouvent pas, ne peuvent trouver le Christ. Beaucoup quittent l'Église ou ne peuvent pas y entrer. Beaucoup ne peuvent vivre qu'en s'étiolant », écrit-il en mai 1957 dans un cahier de réflexions personnelles (p. 36-37). À la question du visiteur, « quelles sont vos opinions politiques », Fraisse a répondu que « des positions d'ordre éthique et religieux avaient inévitablement des répercussions "politiques" [...] ». J'en donnai comme exemple la question des tortures en Algérie » (p. 41). Il ressent comme une infamie sa condamnation à ne plus s'occuper de jeunes et à ne pas exercer de ministère régulier dans le diocèse de Lyon. Il tente vainement, toute sa vie, d'obtenir sa réhabilitation à l'origine de la constitution de ce précieux dossier de sources. Malgré le soutien des supérieurs et amis de la Compagnie à Lyon, l'institution ne revient jamais sur son sort.
- 4 Au-delà du douloureux cheminement d'un jésuite condamné, les sources ici dévoilées permettent de saisir une partie des enjeux du moment. Dans un long rapport passionnant, un autre jésuite, condamné lui aussi dans la première charrette de 1950, le P. Ganne, les pose en décembre 1957 : « Nous ne sommes plus à l'époque où les laïques étaient étrangers et indifférents à la vie de l'Église (confondue avec le clergé). Ils ont pris au sérieux ce qu'on leur a tant répété, à savoir qu'ils en sont les membres actifs. » Il ajoute : « J'entends bien que le gouvernement de l'Église n'est pas "démocratique". Personne ne peut penser qu'il soit pour autant "totalitaire". Sans doute n'est-il pas audacieux de croire qu'il doit être tout simplement "évangélique" ? » (p. 81).
- 5 Les motifs de sa condamnation, hérésie théologique ou dépravation des mœurs, sont tenus secrets. Fraisse comprend lors d'une rencontre avec le nouveau Provincial, le P. Arminjon, en 1958 que « le motif central en était d'exercer une influence non pas religieuse mais politique. Au point que, disait-il, des étudiants désireux d'une nourriture spirituelle étaient obligés de l'aller chercher ailleurs » (p. 102). À partir du XIX^e siècle, l'Église multiplie les lieux d'armement spirituel des catholiques français, direction personnelle, retraites comme la création de la maison jésuite de Manrèse, tiers-ordres franciscain ou dominicain. Elle se doit de contrôler cet espace de formation spirituelle entre Église enseignante et Église enseignée dans un contexte de crispation idéologique et ecclésiologique. Au-delà de l'homme, l'incompréhension touche aussi ses collègues et ses « dirigés » qui témoignent, par courrier, de son influence : « [Il] nous faisait toucher du doigt quel devait être le rôle du chrétien, non seulement à l'intérieur de l'Église, mais aussi dans le monde actuel », écrit l'un d'entre eux en 1957 (p. 47).
- 6 À la fin de 1960, autorisé à revenir à Lyon, le P. Fraisse ne peut reprendre ses activités, où il a été largement remplacé par d'autres. Il constitue des groupes de juristes, d'enseignants, de médecins et de cadres. Deux témoignages nous permettent d'approcher sa méthode : « "Je vous veux une foi intègre..., c'est-à-dire pas intégriste".

Malheur à qui confondrait la vérité de la parole [...] avec une petite tradition du siècle dernier » (p. 142). Il accompagne les membres : « C'est un constant approfondissement, thème par thème, des mystères de la foi chrétienne, appuyé sur l'Écriture, la tradition patristique et théologique et formulé dans le langage qu'appellent les expériences et les questions de la vie de notre époque [...]. Le P. Fraisse combat toutes les formes de séparation entre la "religion" et la vie [...]. Nous appartenons à des générations dont beaucoup de membres, nés ou éduqués dans l'Église, n'ont pu concilier leurs convictions et leurs engagements humains (au service de la justice, de la liberté, de l'égalité [...]) avec l'appartenance à l'Église. Si nous avons pu vivre cette double solidarité, avec difficulté bien sûr, mais sans écartèlement, c'est à l'enseignement d'un Ganne et d'un Fraisse que nous le devons » (p. 144). Quel accompagnement l'Église offre-t-elle à ses fidèles alors que progresse la demande d'une foi plus éclairée, mieux fondée face à une société largement sécularisée ?

- 7 La mise en contexte plus large aurait sans doute permis de mieux tracer les lignes de force de ces condamnations de clercs entre le milieu des années 1950 et le milieu des années 1960, mais en tant que tel le cas Fraisse donne à voir les relations humaines dans la vie religieuse et au sein de l'Église à un moment de forte tension interne et externe. Il faut remercier Madeleine et Bernard Comte de livrer aux historien-ne-s ce beau dossier de condamnation d'un clerc en pleine « Église de guerre froide » et des combats vains d'un condamné pour sa réhabilitation dans la fidélité à sa vocation.